



Célébration de Sainte-Geneviève
Patronne de la Gendarmerie
Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption
Mercredi 20 décembre 2023

Monition d'ouverture avant la salutation

Bienvenus, chers amis.

Avec votre chère aumônier, Mme Hortense Hélias, avec le Père Benoît Bréant, vicaire épiscopal pour la zone rurale et maritime, avec le Père Eric Rougier je vous accueille avec joie à quelques jours de Noël.

Merci à vous M. le Préfet, Mesdames et messieurs les parlementaires, les élus des collectivités locales, à vous Madame la Procureure générale et Monsieur le Procureur ainsi que les hautes autorités civiles et militaires, d'être présents à la fête de sainte Geneviève, patronne de la gendarmerie.

Bienvenu à vous, mon général, à vous gendarmes de tout rang et vous amis de la gendarmerie. Votre métier est tout entier dirigé vers les autres, pour leur sécurité, pour leur tranquillité, pour la justice. Vous êtes beaucoup sollicités, trop sans doute en raison d'événements parfois heureux parfois terribles.

Dans le respect de votre chemin de vie et de foi, je vous invite à faire de cette célébration un moment de paix dans vos cœurs et, si vous êtes croyants, un moment pour demander à Dieu de raviver notre espérance.

Au nom du Père, et du Fils ...

La Paix soit avec vous ...

Hortense : L'archevêque, le Père Dominique, va parcourir notre assemblée pour bénir à nouveau képis et postillons selon la tradition. Que ce soit pour tous la marque de notre engagement ; que ce soit pour ceux qui le veulent bien, le moment de demander à Dieu qu'il nous prenne en pitié car nous savons que par notre péché, nous manquons à son amour. Nous pouvons, au passage du Père Dominique, présenter képi ou postillon et, si nous le voulons bien, nous marquer du signe de la croix.

Lectures

Lecture du livre du prophète Isaïe (7, 10-14)

R/ Qu'il vienne, le Seigneur :

c'est lui, le roi de gloire ! (cf. Ps 23, 7c.10c)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (1, 26-38)

Homélie

L'Évangile n'est pas un rapport de gendarmerie, certes. Il nous rapporte cependant des faits avec l'objectivité qui convient. Ensuite vient l'interprétation qui ressort non pas du procureur ou du juge mais de la foi du peuple de Dieu.

Les faits sont là, situés dans le temps et dans l'espace : Nous sommes au sixième mois de la grossesse d'Elisabeth, la cousine. Cela se passe à Nazareth. La mise en cause, si j'ose dire, est une jeune fille vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David. Il y a aussi un mystérieux messager du nom de Gabriel. Il est entré sans frapper mais a salué la jeune fille avec grande déférence : « Je te salue, Comblée de grâce, le Seigneur est avec toi » (Lc 1, 28).

Chers amis, ce moment est un moment décisif dans l'histoire de l'humanité. C'est une scène qui mélange le banal, le très ordinaire et l'extraordinaire, le merveilleux.

Nazareth est un village ordinaire, sans histoire, une bourgade où il ne devait pas y avoir de brigade. En tous les cas, la première partie de la bible qui évoque les nombreuses épopées du peuple de Dieu et de ses bagarres avec ses voisins n'en parle pas. Nous sommes devant une famille simple en cours de formation, des personnes bien identifiées, le promis est d'une famille connue, la maison de David. Il n'y a pas de violences conjugales à l'horizon.

L'extraordinaire vient du messager. Il ne commet pas d'effraction mais sa présence bouleverse la fiancée. Le merveilleux vient des paroles de l'ange : « Tu vas concevoir et enfanter un fils » (Lc 1, 31).

Concevoir et enfanter est au fondement de la vie humaine, à la fois ordinaire et extraordinaire. Mais ici, cas unique dans l'histoire, Marie conçoit et enfante sous l'action de l'Esprit Saint, elle qui ne connaît pas d'homme c'est à dire qui n'a pas de relation charnelle avec un homme. A la question de Marie : « comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais pas d'homme ? » (Lc 1, 34) L'ange répond : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, il sera appelé Fils de Dieu » (Lc 1, 35).

Quelle interprétation faire de ces faits ? Mettons-nous maintenant du côté de Dieu. Pour Lui, le Créateur, quel est l'extraordinaire ? S'il a pu concevoir et mettre au monde l'univers, ne peut-il pas concevoir un enfant dans le corps d'une femme ? Ce qui est extraordinaire, c'est qu'il choisisse, lui Dieu, de devenir enfant des hommes. Il se soumet en quelque sorte au bon vouloir de l'humanité à commencer par cette jeune fille, Marie.

L'humanité s'est empêtrée dans le mensonge, la jalousie, l'égoïsme et la violence, vous en êtes les premiers témoins. En cela, elle quitte le projet de Dieu d'une grande fraternité. Dieu y répond non en sortant les armes de sa toute-puissance mais en venant au milieu de nous en enfant des hommes. Il dit, en quelque sorte, qu'il continue de croire en nous. Jésus, Fils de Dieu, renonce à être traité à l'égal de Dieu pour devenir le chef de file d'une nouvelle humanité.

Chers amis, la fête de la Nativité de Jésus approche. Elle rappelle la foi que Dieu met en chacun de nous. Notre péché n'a pas pu retirer de notre cœur, le désir d'aimer et d'être aimé. Vous le savez

bien, par la force, on peut écarter un danger, maîtriser une personne en dérive mais on ne peut pas changer le cœur de l'homme. Or, tel est le projet de Dieu : ramener à son premier amour sa créature.

Il n'est pas indifférent que votre sainte patronne soit une jeune fille, Geneviève. Nous la célébrons car elle est venue au secours de la capitale alors assiégée. Mais son secours n'est pas venu de sa force. Elle est venue de son courage et de son cœur. Et vous savez, d'ailleurs, que sans le courage et le cœur, vous ne feriez pas votre métier.

A Noël, laissons-nous prendre par la tendresse de la crèche, non pas comme un rêve mais comme le plus beau rapport de gendarmerie qui ouvre l'humanité sur une lumière nouvelle : l'amour infini et imbattable de Dieu.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.